

À propos du Gymnase Le Corbusier à Bagdad : découverte des archives de la construction (1974-1980)

<http://ifpo.hypotheses.org/3706>

12 juin 2012

Par [Caecilia Pieri](#)



© Fondation Le Corbusier/ ADAGP/ Caecilia Pieri, 2011. Façade principale.

Read the english version here : <http://ifpo.hypotheses.org/3560> / Arabic عربي <http://ifpo.hypotheses.org/3763>

L'histoire commence fin 2004, dès les toutes premières recherches nécessaires à une thèse entreprise après trois séjours sur le terrain depuis juin 2003, sur la transformation architecturale et urbaine de Bagdad au XX^e siècle. Une importante commande avait été passée en juin 1955 à des grands noms de l'architecture internationale par le gouvernement de Nuri Saïd à travers le *Majlis al-I'mâr*, instance gouvernementale créée en 1950 pour gérer la construction d'infrastructures dans tout le pays. Cette série d'équipements grandioses visait à inscrire la capitale irakienne dans un développement « moderniste », car les revenus exponentiels liés au pétrole semblaient alors autoriser toutes les ambitions¹ : entre autres, un opéra et un plan directeur de Frank Lloyd Wright, un gigantesque campus universitaire de Walter Gropius alors établi à Boston, un musée du Finlandais Alvar Aalto, un siège pour le ministère du Plan de l'Italien Gio Ponti, un centre civique du Néerlandais Marinus Dudok. Le Corbusier, lui, devait construire pour Bagdad une Cité Olympique comportant stade de 50 000 places, gymnase avec scène pour 3500 spectateurs, piscine pour 5000 spectateurs mais aussi « bassin à vagues », amphithéâtre de plein air, terrains d'entraînement, « divertissements nautiques »... Si certains de ces projets sont arrivés à terme, d'autres, comme ceux de Wright et d'Aalto, ont été purement et simplement abandonnés. Le projet Le Corbusier, lui n'a finalement été réalisé que tardivement et partiellement : seul le gymnase a vu finalement le jour au printemps 1980. Or le destin de ce bâtiment est singulier.

Posthume, mystérieuse, controversée : une œuvre effacée par l'oubli

Les chercheurs à s'être penchés sur le sujet se comptent sur les doigts et ceci est d'autant plus étonnant que Le Corbusier est sans doute l'auteur – architecte le plus commenté en Occident ; mais le Gymnase est entaché d'une tare originelle, celle d'être posthume. Tout comme l'église Saint-Pierre de Firminy (France), terminée en 2006 par l'un des collaborateurs de Le Corbusier, José Oubrierie, le bâtiment achevé en 1980 ne porte pas la signature du maître. Aussi sa filiation lui est-elle disputée : œuvre « controversée », « mystérieuse », il ne figure ni dans *L'Œuvre complète*, « bible » des études corbuséennes établie en plusieurs tomes entre 1957 et 1965, ni dans le catalogue de la grande rétrospective de 1987 au Centre Georges-Pompidou à Paris. En 2008, une exposition à Barcelone le comptait parmi ces grands projets irakiens évoqués plus haut ; mais, pour pionnière qu'elle fût, cette manifestation inaugurée par la reine était sans doute un geste à portée essentiellement politique.

Contesté par les puristes, construit juste avant la guerre contre l'Iran, le Gymnase a sombré dans l'oubli international dû à un isolement du pays manipulé par la dictature et aggravé par les guerres ainsi que les treize ans de ravages dus à l'embargo². L'un des paradoxes, et non des moindres, de l'invasion américaine de 2003, est donc d'avoir permis à l'Irak - et au Gymnase Le Corbusier – de sortir de ce silence imposé.

De l'oubli aux paradoxes de la rénovation

En 2004, très peu d'articles faisaient état du gymnase *réalisé*. Les troupes américaines occupaient l'endroit et la zone de Sha'ab, excentrée, avait déjà la réputation d'être sujette à de violentes anicroches confessionnelles entre sunnites et chiites ; il était hors de question de s'aventurer à visiter le « *mal'ab Saddam* », le « Gymnase Saddam ». En revanche, dès le départ des soldats, une première visite en janvier 2005 permettait de constater que le bâtiment était intact. Outre sa masse – d'autant plus impressionnante qu'il tranchait, seul, dans un environnement désolé entre grands axes routiers et terrains vagues – son toit incurvé, son amphithéâtre à ciel ouvert, l'exceptionnelle qualité de la « peau » de béton, ses espaces intérieurs avec lumière zénithale et polychromie caractéristique signaient une digne, quoique posthume, œuvre du maître, assez bien finie pour avoir résisté à vingt-cinq ans d'épreuves ininterrompues.



© Fondation Le Corbusier/ ADAGP/ Caecilia Pieri, 2005. Intérieur d'un vestiaire en 2005, peu après la fin de l'occupation du Gymnase par les troupes américaines.

[Voir d'autres images du gymnase](#) (Fondation Le Corbusier sur Facebook)

La Fondation Le Corbusier à Paris n'avait pratiquement aucune photographie de chantier, ni aucun document d'exécution technique. Rien n'avait été conservé sur place et l'équipe locale ignorait tout du sort de cette documentation. Une deuxième visite, en mai 2005, se révéla tout aussi infructueuse ; l'enquête piétinait.

Les années ont passé. Or, depuis février 2011, des changements ont eu lieu : une barrière triomphale, célébrant la victoire de l'Irak en 2007 en coupe d'Asie de football, ceinture désormais en partie l'extérieur; les alentours ont été parasités de constructions hétéroclites, dont des agrès en plastique coloré, un mini-stade pour bambins accolé à la façade arrière, ainsi, détail plus émouvant, qu'un mausolée élevé à la gloire d'Ammo Baba, un entraîneur chrétien.



© Fondation Le Corbusier/ ADAGP/ Caecilia Pieri 2011. Vue des alentours du Gymnase occupés depuis 2011 par des constructions dépareillées : le mausolée d'Amo Baba.



© Fondation Le Corbusier/ ADAGP/ Caecilia Pieri 2011. Vue des alentours du Gymnase occupés depuis 2011 par des constructions dépareillées : le portail-trophée commémorant la victoire de l'Irak en 2007, en coupe d'Asie de football.

Nouvelle visite du bâtiment en mai 2011 en compagnie de Jacques Sbriglio, vice-président de la Fondation Le Corbusier, suivie d'une réunion organisée à la Faculté des Sports dans le campus de l'université de Bagdad. On tombe d'accord pour tenter de mettre sur pied une coopération scientifique entre la Fondation qui, en tant qu'ayant-droit, détient la propriété intellectuelle et artistique du Gymnase, l'ambassade de France et l'université de Bagdad. Mais une cinquième visite en solitaire, en janvier 2012, a confirmé la poursuite de la rénovation : des faux-plafonds ont été installés partout, bloquant l'éclairage zénithal ou indirect, des carreaux de couleur, comme dans les maisons traditionnelles irakiennes, ont été placés à certaines fenêtres, des sièges multicolores garnissent les gradins, les garde-corps ont mué en tubulures dorées à pommeau de verre taillé à facettes, le marbre a remplacé le métal d'origine dans l'escalier...



Fondation Le Corbusier/ ADAGP/ Caecilia Pieri 2012. Modifications dues à la rénovation actuelle : amphithéâtre garni de sièges multicolores.



Fondation Le Corbusier/ ADAGP/ Caecilia Pieri 2012. Modifications dues à la rénovation actuelle : faux-plafonds.



Fondation Le Corbusier/ ADAGP/ Caecilia Pieri, 2012. Modifications dues à la rénovation actuelle : devant la façade, bouches d'aération pour l'air conditionné.

Où le temps s'accélère avec la presse : dénaturations...

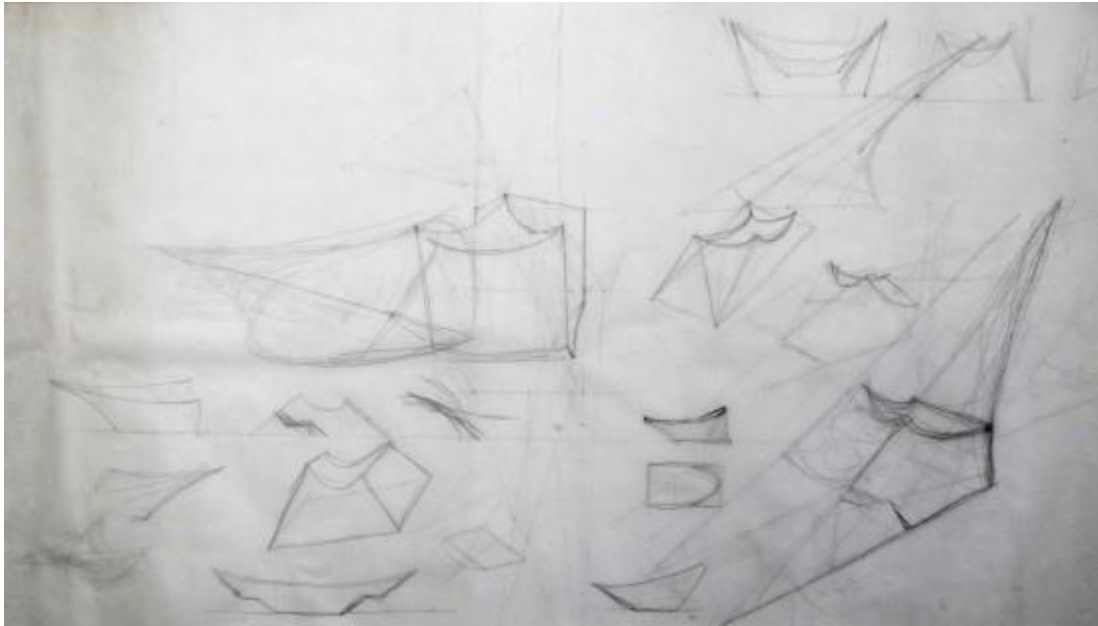
Le 5 avril dernier, une équipe de l'Agence France-Presse, dont une journaliste férue d'architecture, m'accompagne sur les lieux : voir l'[interview du directeur](#). La dépêche, intitulée « [Une œuvre de Le Corbusier émerge de l'oubli à Bagdad](#) » relate l'essentiel du destin singulier du Gymnase, mentionnant notamment les projets de coopération, avec l'efficacité factuelle et concise des dépêches de l'agence. C'est alors que le temps s'accélère.

L'article sort en version française le 8 avril. En 48 heures, il est repris à l'identique par plus d'une centaine de supports. Avant même sa diffusion en arabe ([lire le PDF](#)), le 18 avril, [puis en anglais](#) le 23 avril, la presse s'emballe et, de glissement lexical en glissement sémantique, voici le Gymnase, hier oublié, promu « vitrine de l'Histoire » (France 24)³. Là où la dépêche mentionnait le terme objectif de *rénovation*, d'autres embrayent sur *réhabilitation*, qui, en matière de conservation du patrimoine, est précis et suppose, par une respectueuse remise en l'état initial d'un bâtiment, le contraire absolu des rénovations pratiquées au Gymnase (Dopimmo)⁴. Le texte signalait une tentative commune entre France et Irak pour « rendre au bâtiment ses lettres de noblesse », suggérant habilement la volonté de corriger les effets de la rénovation en cherchant à susciter une prise de conscience locale des règles de conservation du patrimoine en béton... las ! A l'exact opposé de la démarche envisagée, la France se voit maintenant *priée par l'Irak* de l'aider à *restaurer* le Gymnase (Artinfo-Archdaily-Architizer)⁵. Il suffit aujourd'hui de taper « Bagdad – Le Corbusier – Gymnase » sur Google, du moins en français et en anglais, pour constater l'ampleur des dégâts. Or les mots retranscrits avec exactitude par l'AFP étaient sans ambiguïté aucune : il s'agissait bien d'une rénovation qui s'éloignait de l'esprit du maître... mais c'était à la fin de l'article. Ces journalistes ont-ils vraiment lu la dépêche jusqu'au bout ?

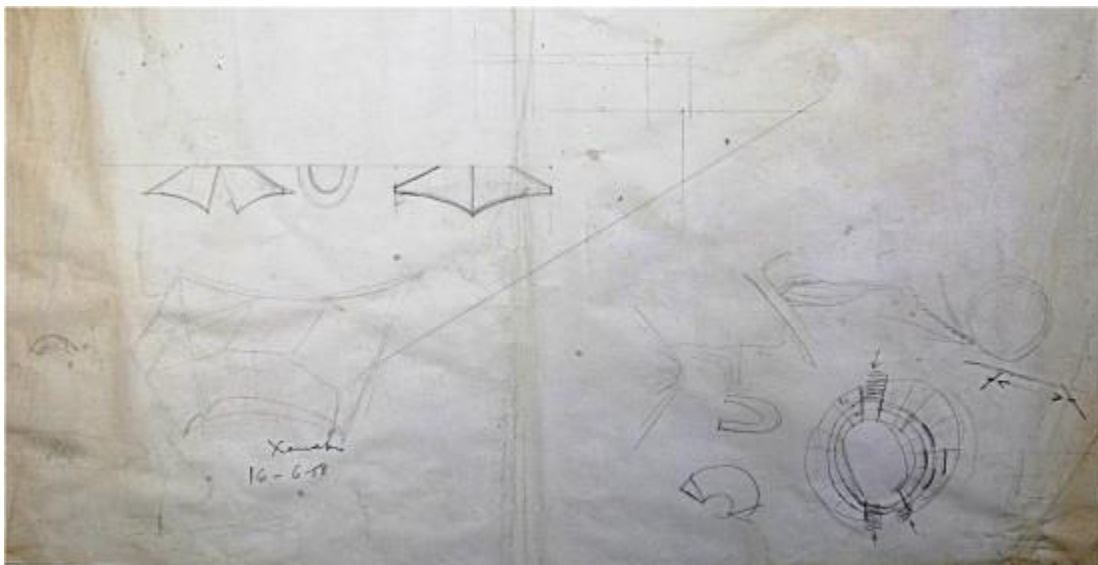
...et surprises : une véritable redécouverte, celle des archives « perdues » du chantier

Quelques jours plus tard, grâce à Internet, deux pistes essentielles sont apparues. Un premier courriel, émanant d'un ami français familier de l'Irak qui avait lu la dépêche de l'AFP, a permis de retrouver la trace d'Axel Mesny, l'architecte d'opération du Gymnase. Ce Français, qui fut le chef du chantier pendant plus d'un an, travaillait alors dans l'agence de Georges-Marc Présenté, l'ingénieur associé de Le Corbusier qui avait négocié le contrat initial avec les Irakiens. Le deuxième provenait de Mâkhi Xenakis, la propre fille du compositeur, architecte-ingénieur dont on sait qu'il a exercé quelques années dans l'atelier de Le Corbusier. Grâce à la dépêche, elle comprenait que certains dessins de son père étaient en fait des esquisses pour Bagdad. « Montrez les dessins de mon père [...], écrit-elle. Faire reconnaître une forme de

paternité de son travail, c'était tellement important pour lui, comme pour nous tous ! » (courriel du 27 avril).

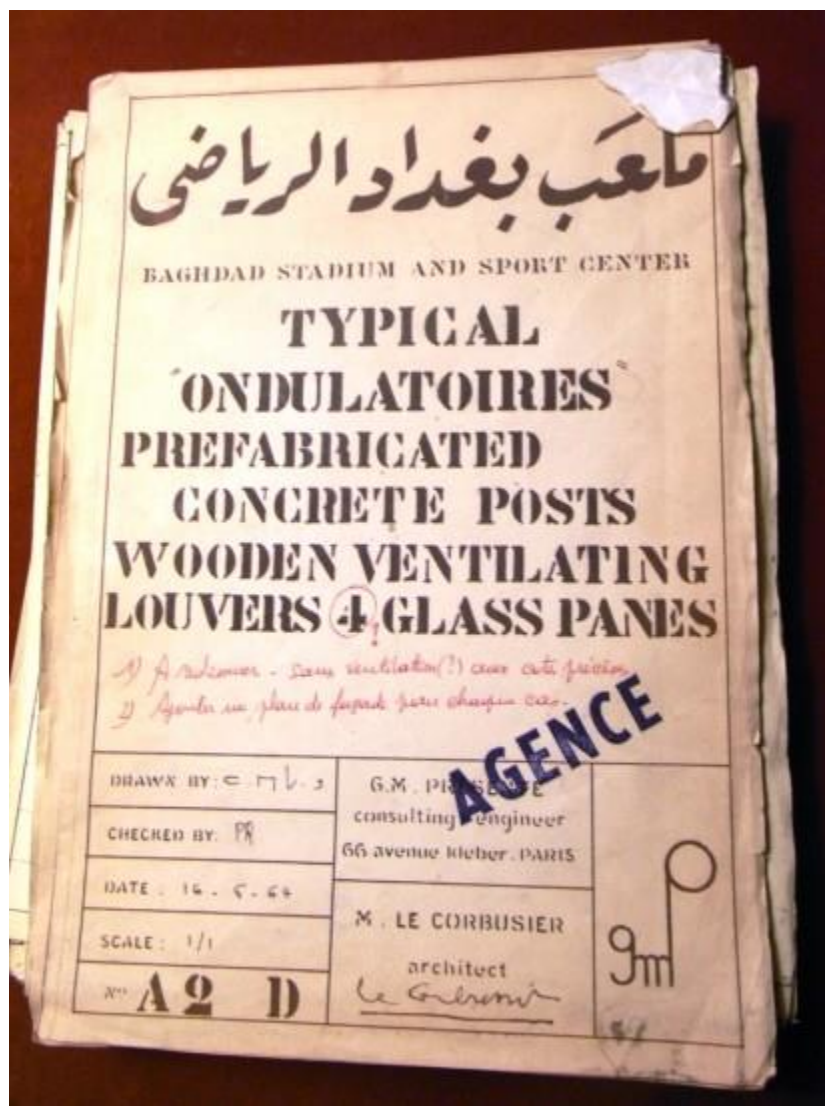


Collection Mâkhi Xenakis. Esquisses de Iannis Xenakis autour du projet Le Corbusier.



Collection Mâkhi Xenakis. Esquisses de Iannis Xenakis autour du projet Le Corbusier. Le travail d'atelier, qui fait intervenir Xenakis sur Bagdad en même temps que Firminy, a déjà été démontré par G. Ragot; mais ces dessins inédits illustrent aussi un état d'une réflexion personnelle sur les liens entre le toit incurvé (Firminy, Bagdad) et le pavillon Philips (Exposition de Bruxelles, 1958).

Le 24 avril dernier, après avoir longuement interviewé la veille Axel Mesny, qui m'a fait la confiance de m'apporter la quasi-totalité de ses archives, j'ai donc pu déposer en main propre, à la Fondation Le Corbusier à Paris, un ensemble conséquent, qui vient combler trente-deux ans d'ignorance quasi-complète du chantier : 320 diapositives couleur et 4 planches contacts de photographies noir et blanc du chantier, plusieurs tirages d'agence des plans, dont un signé de Le Corbusier, ainsi que les trois cahiers de plans d'exécution de l'entreprise japonaise Mitsui.



Collection Axel Mesny, déposé à la Fondation Le Corbusier. © Caecilia Pieri. L'un des tirages d'agence pour les plans des « pans de verre ondulateurs », système de fenêtrage inventé vers 1951, puis breveté par Xenakis : les pans de verre bruts sont placés directement dans le béton, et leur largeur a été calculée d'après certaines proportions du Modulor.

Axel Mesny a par ailleurs conservé plusieurs carbonnes des lettres de Le Corbusier revêtus pour certains de mentions autographes. La résurrection de ce passé lui a également permis de rentrer en contact avec le fils de Georges-Marc Présenté, qui a lui-même gardé les archives de son père.

L'histoire sera donc encore à compléter à partir de cet autre volet d'archives, sans compter celles que l'on retrouvera peut-être un jour à Bagdad.

LE CORBUSIER

Exp. le 31 Janvier
Paris, le 26 Janvier 1963

31 JAN 1963

Monsieur G.M. PRÉSENTE
Ingénieur-Conseil
66, avenue Kléber
P A R I S (16^e)

OBJET : Stade de Bagdad

Cher Monsieur Présenté,

- Tous les plans n'ont pas été remis
Tous (4) à présent
les
Rabreau*
- 1^o/ Piscine : Je vous serais obligé de bien vouloir me faire porter les plans d'étude architecturale que Oubrieu avait remis à Gardien en son temps (Octobre 1961).
 - 2^o/ Gymnase : Veuillez nous remettre les plans d'étude : Tavès qui vous ont été communiqués. Je ne peux rien corriger sans ces documents.
 - 3^o/ Tennis : Pas d'observation.
 - 4^o/ Stade : Pas d'observation.

Veuillez agréer, cher Monsieur Présenté, mes meilleures salutations.

Le Corbusier

*Je compte sur vous
car je dois finir
dans les actives
nos amis conviens d'ensemble
mais*

LE CORBUSIER
35, RUE DE SÈVRES - PARIS (8^e)
TEL. : LITRE 99-62

C. C.

Collection Axel Mesny. En ce qui concerne la genèse de l'œuvre, les commentaires de Le Corbusier sur cette lettre datée de 1963 confirment l'analyse de M. Marefat : jusqu'à une date très tardive, l'architecte, mort en 1965, s'est préoccupé dans le détail d'une œuvre qui n'avait à l'évidence rien de mineur à ses yeux, bien au contraire.

Liaisons paradoxales que ces relations entre médias et recherche : loin du sensationnalisme de la figure d'un Indiana Jones détarrant le chef-d'œuvre inconnu, la chercheuse a ici simplement pu grâce aux « technologies modernes », (et grâce à la curiosité intelligente d'un bon journalisme), retrouver un maillon manquant dont plusieurs éléments permettront de confirmer des faits ou au contraire de tordre le cou à certaines légendes. Force est de reconnaître que grâce à la quasi-instantanéité d'internet et à l'information relayée par la presse, une nouvelle porte s'ouvre vers la connaissance de l'œuvre de Le Corbusier. Il incombe à présent aux exégètes de l'architecte

d'analyser avec précision les liens que ces archives vont permettre de tisser avec le reste du corpus.

Contrairement à la rumeur publique et à ce que laissait supposer l'ancienne appellation de « Gymnase Saddam Hussein », la relance des travaux n'est pas due à l'initiative de l'ancien président. Les études ont repris dans l'agence Présenté dès 1974 ; le chantier proprement dit a débuté en novembre 1978 et duré jusqu'au printemps 1980.



© Fondation Le Corbusier/ ADAGP/ Axel Mesny, 1979). Phases de la construction : volées de gradins.



© Fondation Le Corbusier/ ADAGP/ Axel Mesny, 1979). Phases de la construction : l'intérieur.



© Fondation Le Corbusier/ ADAGP/ Axel Mesny, 1979). Phases de la construction : la rampe.

L'agence de Rifat Chadirji, Iraq Consult, assurait l'interface entre l'architecte et le ministère des Sports, notamment un certain Adnan Sharif qui était « le patron » du secteur, ainsi que plusieurs ingénieurs irakiens chargés des contrôles de qualité ; c'est le bureau d'études japonais qui a engagé des ouvriers thaïlandais pour le gros œuvre, si bien que sur le chantier, les panneaux étaient rédigés non en arabe, mais en thaïlandais... la mondialisation était déjà à l'œuvre en Irak.



© Fondation Le Corbusier/ ADAGP/ Axel Mesny, 1979. Membres de l'équipe : ingénieurs japonais du bureau d'études Mitsui, et irakiens chargés du contrôle technique (avec des lunettes de soleil, M. Abbas) ; à droite, une étudiante en génie civil.

Le jour de l'inauguration, Saddam Hussein n'est pas venu. Axel Mesny a conservé de ce moment particulier un souvenir ambigu, à la fois anecdotique et marquant. Il pleuvait à torrents et, selon l'usage, des moutons, en signe d'honneur, étaient régulièrement égorgés au fur et à mesure de l'avancée du cortège officiel, emmené par Tareq Aziz, à l'époque Premier ministre et ministre de la Jeunesse et des Sports par intérim : la vision lui est restée de ces ruisseaux de pluie mêlés de sang sacrificiel...

Je tiens à remercier ici avec la plus vive gratitude Axel Mesny et Mâkhi Xenakis pour avoir généreusement mis leurs archives personnelles à notre disposition, ainsi que la Fondation Le Corbusier – Michel Richard et Bénédicte Gandini – qui m'a permis d'exploiter en avant-première quelques uns de ces documents exceptionnels.

Bibliographie

- Fondation Le Corbusier, Paris: www.fondationlecorbusier.fr
- « Le Corbusier, Gymnase à Bagdad », *Architecture d'aujourd'hui* 228, Sept. 1983: 2-5.
- Su'âd 'Ali-Mehdi, *Imârat al-ajânib fî Baghdâd 1900-1960*, Master thesis, College of Engineering, University of Bagdad, 1987, chap. 5: 182 sq.
- Pedro Azara (dir.), *Ciudad del espejismo: Bagdad de Wright a Venturi*, (catalogue d'osition) Universitat de Catalunya, Barcelona, 2008.
<http://tochocho.blogspot.com/2012/01/bagdad-en-nueva-york-anuncio.html>
- Rémi Baudouï, « Bâtir un stade: le projet de Le Corbusier pour Bagdad, 1955-1973 », in *Azara* 2008: 91-102.
http://upcommons.upc.edu/revistes/bitstream/2099/6888/1/BATIR%20UN%20STADE_REMI%20BAUDOUI.pdf
- Mina Marefat, « 1950s Baghdad, Modern and International » *TAARII Newsletter* 2-2, Fall 2007: 1-7. http://www.taarii.org/images/PDF/TAARII_Newsletter_02-02.pdf
- Mina Marefat, « Mise au point for Le Corbusier's Baghdad stadium », *Docomomo* 41, sept. 2009: 30-40. <http://www.scribd.com/doc/38136371/M-marefat-Mise-Au-Point-LeCorbusier-Baghdad-Stadium-DJ41Sept2009-30-40>
- Mina Marefat & Caecilia Pieri, « Modern landmark in Baghdad in search of its future: Le Corbusier's Gymnasium », *Journal of the Middle-East in London*, June 2012: 16-17. ([see PDF](#))
- Gilles Ragot, « De Bagdad à Firminy », in *Le Corbusier à Firminy-Vert*, Paris, Éditions du patrimoine, 2011: 135-140.
- Suzanne Taj-Eldin, « Bagdad; Box of Miracles », *The Architectural Review* 1079, January 1987: 78-83.

Pour citer ce billet : Caecilia Pieri, « À propos du Gymnase Le Corbusier à Bagdad : découverte des archives de la construction (1974-1980) », *Les Carnets de l'Ifpo. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient* (Hypothèses.org), 12 juin 2012. [En ligne] <http://ifpo.hypotheses.org/3706>



Caecilia Pieri est responsable de l'[Observatoire urbain de l'Ifpo](http://www.ifporient.org/observatoire-urbain-de-l-ifpo).

Page web : <http://www.ifporient.org/caecilia-pieri>

[Tous les billets de Caecilia Pieri](#)

Notes

1. Cet affichage de « modernité » visait entre autres, pour un gouvernement de plus en plus sujet à la contestation interne, à donner des gages de légitimité. L'essentiel de l'histoire du projet, contexte politique inclus, a été publié dans trois articles : l'un de Rémi Baudouï, architecte et professeur à l'université de Genève, qui avait pu entrevoir le Gymnase lors d'une visite à Bagdad en 2002, les deux autres de Mina Marefat, architecte et professeur à Georgetown University, seule chercheuse à avoir consacré six mois d'une bourse Fulbright en 2008 pour explorer aussi extensivement que possible les archives du projet conservées à la Fondation Le Corbusier à Paris ; M. Marefat est par ailleurs chargée de la notice sur le gymnase à paraître dans le catalogue de l'exposition Le Corbusier prévue au MOMA en 2013, et qui s'intitulera : « Le Corbusier's Patient Research for Baghdad ». Références bibliographiques en fin d'article. [↩]
2. Voir par exemple « Arch.net » en 2005 :
https://archnet.org/forum/view.jsp?message_id=150495 [↩]
3. <http://www.france24.com/fr/20120419-irak-gymnase-le-corbusier-vitrine-histoire-bagdad-echappe-oubli-hussein-faycal> [↩]
4. <http://www.dopimmo.com/2012/04/17/rehabilitation-du-gymnase-cree-par-le-corbusier-a-bagdad-ns-640.html> [↩]
5. <http://fr.artinfo.com/news/story/801814/les-irakiens-s%E2%80%99allient-aux-fran%C3%A7ais-pour-restaurer-le-gymnase-de-le-corbusier-construit-pendant-le-r%C3%A8gne-de-saddam-hussein>; <http://www.archdaily.com/228601/lost-le-corbusier-building-sparks-preservation-movement-in-iraq/>;
http://www.architizer.com/en_us/blog/dyn/41840/preservation-push-for-obscure-le-corbusier-sports-complex-in-iraq/ [↩]